Septième année. 19 Février 1896. Numéro 234.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

La Lumière Cathodique

—

Etant donné l'importance capitale de la découverte du D^r Rœntgen, au courant de laquelle nos lecteurs ont été déjà tenus par la presse quotidienne, nous leur présentons aujourd'hui un supplément d'information dû à la plume érudite de notre ami et collaborateur Georges Vitoux. Nous sommes particulièrement heureux que la science moderne ait fait dans le domaine de l'occulte ce pas décisif : ces phénomènes, nous pouvons le dire maintenant, étaient connus de toute antiquité par l'herméneutique des initiés qui en avaient poussé fort loin les applications :

En raison de l'extrême intérêt scientifique, et peut-être des applications pratiques qui pourront en découler ultérieurement, il ne saurait être sans utilité de revenir sur cette question et de dégager actuellement, autant qu'il est possible de le faire d'après les indications que nous devons aux expérimentateurs, M. Rœntgen, en Allemagne, et MM. les docteurs Oudin et Barthélemy, à Paris, les données précises du phénomène.

C'est ce que je vais essayer de faire.

C'est un fait connu depuis longtemps déjà que dans les gaz raréfiés, l'étincelle électrique produit, par son passage, des phénomènes lumineux d'un bel éclat. Les tubes de Geissler, qui ne sont autre chose que des tubes de verre où l'on a fait le vide à l'aide de la machine pneumatique et dont les extrémités sont traversées par des fils métalliques d'aluminium, constituent justement une application bien connue de cette qualité que présente l'étincelle électrique. Mais, dans les tubes de Geissler, le vide est encore loin d'être parfait et le degré de raréfaction des gaz peut encore se voir très notablement augmenté.

Quand il en est ainsi, le tube de Geissler devient un tube de Crookes, et l'on observe alors des phénomènes nouveaux . . . .

Cette fois, le passage de l'étincelle électrique se caractérise par des effets particuliers.

Autour de l'extrémité du fil relié au pôle négatif de la bobine, l'on constate un espace presque obscur et dans lequel cependant « existent des rayons capables d'impressionner une substance photographique, de rendre lumineux certains corps phosphorescents (verre, rubis, diamant, etc.), de produire divers effets calorifiques et mécaniques : ce sont les *rayons cathodiques.* »

(*Cf.* L. Poincarré, *Les rayons cathodiques et l'hypothèse de la matière radiante*, dans la *Revue générale des sciences*, n° du 15 octobre 1894.)

C'est à ces rayons cathodiques venant frapper les parois du tube que sont dus les effets lumineux produits.

L'étude de ces rayons cathodiques, non brillants par eux-mêmes, mais rendant brillants les corps phosphorescents sur lesquels ils viennent se frapper, montra qu'ils étaient doués de propriétés bien déterminées. L'aimant les dévie de leur route ; ils sont incapables de traverser le verre et sont soumis aux lois ordinaires de la réflexion et de la réfraction.

Ces rayons, du reste, sont susceptibles, ainsi que l'a démontré M. Lénard, de traverser des feuilles très minces d'aluminium fermant un tube de Crookes et alors ils peuvent se propager aussi bien dans l'air que le vide, mais sans jamais cependant pénétrer à l'intérieur des corps opaques qu'ils contournent. Ils agissent enfin sur la plaque photographique qu'ils impressionnent.

Combien différents sont les nouveaux rayons découverts par M. Rœntgen !

Ceux-ci, en effet, traversent tous les corps *indistinctement*, avec une facilité plus ou moins grande par exemple, dépendant seulement de la densité de la substance considérée et de l'épaisseur à franchir.

Mais ce n'est pas tout ; ils ne sont plus influençables par l'aimant ; ils ne présentent non plus jamais de phénomènes de réflexion, de réfraction, plus d'interférences, etc., mais suivent bel et bien toujours leur route en droite ligne et sans s'inquiéter des obstacles, et ne jouissent pas non plus de la faculté de rendre lumineuses les substances phosphorescentes.

En somme, les nouveaux rayons de M. Rœntgen se comportent comme s'ils étaient dus à des vibrations longitudinales, dont Hertz, naguère, avait entrevu l'existence possible, et non à des vibrations transversales, comme le sont tous les autres rayons, cathodiques, lumineux, calorifiques, sonores, etc., etc.

Quant à leur reproduction, deux hypothèses apparaissent tout d'abord : ou ils naissent de l'enveloppe même du tube de Crookes, causés par l'ébranlement particulier produit par les rayons cathodiques, ou ils ne sont autre chose que la prolongation même de ces rayons cathodiques transformés à leur sortie de l'enveloppe de verre.

De ces deux hypothèses, quelle est la bonne ou en est-il une d'entre elles qui soit exacte? C'est là ce que l'avenir nous apprendra peut-être.

Qui sait même, au surplus, si l'on ne doit pas voir dans ces rayons de M. Rœntgen une modalité particulière de l'électricité. Naguère, en 1886, dans la séance de l'Académie des sciences du 22 mars, M. Donato Tomasi n'a-t-il pas démontré que l'effluve obscur produit par la machine de Holtz impressionnait la plaque photographique ?

Le champ des suppositions, dans la circonstance actuelle, est, comme l'on voit, encore des plus vastes.

Puisse-t-il, dans un avenir prochain, se voir exploré de complète manière !...

Bibliographie

SYLVA SYLVARUM

par Auguste Strindberg.

Petit volume de 72 pages, mais combien profond, et que devraient méditer beaucoup les « savants » diplômés, patentés, etc... des orgueilleuses mais vaines universités. Ils trouveraient là les faits indéniables dus à l'expérience et aux patients labeurs de l'analyse. Seulement, ils y rencontreraient aussi ce qui manque dans tous les ouvrages classiques (ou presque tous), c'est-à-dire l'explication des phénomènes scientifiques, les lois, en un mot la synthèse, sans laquelle restent nuls les efforts de l'esprit humain pour s'élever vers la vérité !...

Sylva Sylvarum, traité de Transformisme, de Métaphormisme universels,



d'Alchimie générale, recueil où Auguste Strindberg a consigné ses multiples et très ingénieuses observations sur les végétaux, les animaux et les minéraux. L'auteur démontre victorieusement, à la suite de tant d'autres chercheurs, l'intelligence de la plante ; il apporte pour la défense de cette vérité de nouvelles preuves extrêmement suggestives ; il s'appuie sur le « mimétisme » végétal comme il s'appuiera sur le « mimétisme » minéral, pour démontrer la tendance psychique de ces êtres inférieurs — leur unité de composition — la transition de leurs formes diverses — les points de contact de leur transformisme — pour éclairer enfin la doctrine du cycle de la nature, qui n'est autre que la grande et sublime doctrine occulte...

En étudiant minutieusement une plante, le cyclamen, A. Strindberg aperçoit ses parentés avec d'autres formes végétales, en apparence si diverses, avec la violette, l'asarum, le nénuphar, le lierre, et il explique d'une manière bizarre cette ressemblance avec de nombreux végétaux, par l'influence que le lierre, le nénuphar, l'asarum, la violette ont pu avoir sur le cyclamen au moyen du soleil mélangeant les essences, les parfums, faisant réagir les aromes par action chimique, causant l'Alchimie végétale, d'où la fusion des principes — l'hérédité et le temps servant d'agents indiscutables à cette photographie partielle...

Dans un autre chapitre, l'auteur analyse l'indigo, cette chlorophylle de certaines plantes, et il nous apprend que l'indigo renferme du cuivre, du fer, divers corps à l'état embryonnaire, indiquant par là l'unité de la matière, la parenté des divers composés reliés ici par la chlorophylle, elle-même proche parente de deux principes colorants de la bile préparés dans le foie...

Puis il passe à l'étude des nerfs de la plante, et ce chapitre très complet de physiologie végétale n'est certes point le moins intéressant du recueil *Sylva Sylvarum*; c'est une sérieuse contribution apportée à la page la plus grandiose et la plus philosophique de la Botanique ; les savants de l'école officielle commencent, en petit nombre il est vrai, à reconnaître la présence de nerfs chez les végétaux, et la conclusion forcée de cette acceptation est : la plante a une âme ! Toujours, toujours, la science du XIXe siècle revient, de gré ou de force, aux données de la tradition occulte !...

Le chapitre intitulé : *La tête de mort* est consacré par A. Strindberg au « mysticisme rationnel » dont il tente un essai. Nous ne pouvons entreprendre de résumer ces pages très belles et qui paraîtront très étranges à la plupart des lecteurs profanes ; mais ceux-là qui connaissent les grandes lois de la nature, qui ont saisi le déterminisme de l'Univers, les déclareront très compréhensibles, quoique trop timides encore ; ceux-là verront avec plaisir le grand esprit, qu'est Auguste Strindberg, s'élever aux lumières d'un mysticisme qui n'est autre que l'occultisme encore, l'occultisme seul révélateur des modes d'indestructibilité de l'énergie involutrice — de l'immortalité de l'âme !

La dernière partie du volume est consacrée à la « chimie simpliste » ou alchimie proprement dite ; la nature composée du *soufre* nous est une fois de plus révélée par A. Strindberg ; le soufre contient de l'hydrogène, de l'oxygène et du carbone : c'est un corps ayant pour formule (CH^4O) comme les résines auxquelles il se rattache ; puis le *fer* est formulé $(C^2H^4)^2$, rattaché ainsi, comme un hydrocarbure, comme un glycol polymérisé, aux éthylènes et aux alcools.

On comprendra qu'une telle notation change absolument de face les problèmes de la chimie, les procédés industriels, ouvre un jour tout nouveau sur les méthodes scientifiques.

Ces formules proclament le cycle et l'évolution de la matière, « racontent que tous les *systèmes* sont arbitraires et nuls et que la nature ne crée pas d'après des systèmes. »

Nous attendons avec impatience les livrai-

sons suivantes de *Sylva Sylvarum,* dont c'est la 1re qui vient de paraître — estimant qu'Auguste Strindberg perfectionnera de plus en plus la grande œuvre entreprise par de nombreux chercheurs dont la devise sacrée s'énonce : « *Un dans tout.* »

F. J. C.

Bulletin des Sommaires

L'Humanité Intégrale (janvier 1895). — Au lecteur; L'humanité intégrale, J.-Camille Chaigneau ; Le fait immortaliste, Emile di Rienzi ; Congrès de l'humanité, Marius George ; Memento des faits ; Anastomoses ; Echos divers — livres et revues.

Le Messager (15 janvier). — Magnétisation de « Varia » (suite). — Les esprits alchimistes. — La Table d'Eméraude, — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Le Messager (1er février). — Magnétisation de « Varia » (suite). — La Table d'Emeraude (suite et fin). — Nécrologie. — Nouvelles.

Le Journal du Magnétisme (décembre). — Annonce que son Directeur forme un comité d'études des phénomènes spirites ; Consciencieuse étude de M. Decrespe sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie.

Lux (Rome, janvier 96). — Romanesimo, Spiritismo e Scienza (E. Benigni). — Sul Panteismo (V. Cavalli). — Movimento occultista (F. Bruni). — L'Idea dello Spiritismo collegata alla Idea astronomica secondo la teoria del Du Prel (G. Cassinis). — Ercole Chiaia e l'incidente di Cambridge.

La chaîne Magnétique (15 janvier). — Avis ; Syndicat des Magnétiseurs-Masseurs ; Les récidivistes et les condamnés à mort de M. le Préfet de Police ; Une découverte préfectorale ; Correspondance ; L'impôt sur les cartes ; Suggestion, etc.

Le gérant : CHAMUEL.